

Articuler l'étant : Deleuze avait aimé ce petit livre. Note sur une phrase de Pascal Quignard

Ivić, Nenad

Source / Izvornik: **Studia Romanica et Anglica Zagradiensia**, 2016, 61, 119 - 116

Journal article, Published version

Rad u časopisu, Objavljena verzija rada (izdavačev PDF)

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:131:208418>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom](#).

Download date / Datum preuzimanja: **2024-08-05**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



UDC 821.112(436).09 Sacher-Masoch, L. von
Original scientific paper
Reçu le 13 décembre 2016
Accepté pour la publication le 2 mars 2017

Articuler l'étant : Deleuze avait aimé ce petit livre. Note sur une phrase de Pascal Quignard

Nenad Ivić
Faculté de Philosophie et de Lettres
Université de Zagreb
nivic@ffzg.hr

L'article analyse les rapports entre deux lectures de l'œuvre de Leopold von Sacher-Masoch, celle de Gilles Deleuze et celle de Pascal Quignard de point de vue méthodologique. Tandis que Deleuze lit Sacher-Masoch comme une littérature faisant partie du tableau clinique de la sexualité, Quignard le prend pour le point de départ de son invention littéraire, hantée par le retour à la langue primordiale.

Mots-clés : Sacher-Masoch, Pascal Quignard, Gilles Deleuze, littérature, philosophie, signe, retour, langue

Pascal Quignard dit en hiver de 2000 : « En 1969 je fis paraître au Mercure de France un nouvel essai que j'avais composé durant l'hiver... » (Lapeyre Desmaison et Quignard 2006 : 29). Il s'agit, bien sûr, de *L'Être et le balbutiement*. Le titre est clairement visible dans le fac-similé reproduit en marge de la lettre de remerciement, enthousiasmée, de l'éditeur Renaud Matignon. Par-delà les jolioses de la mise en page, le silence sur le titre et la tenue de l'essai étonne un peu : sur *Délie et l'amour*, Quignard dit beaucoup plus. Ni *L'Être et le balbutiement* ni Sacher Masoch ne sont plus jamais mentionnés dans *Pascal Quignard le solitaire. Rencontre avec Chantal Lapeyre-Desmaison*, livre-album censé raconter sa vie. Peut-être, parce qu'il s'agissait, au moins à première vue, d'un essai critique, d'une lecture, comme dirait Barthes, universitaire, en bonne et due forme, d'un dialogue en règle entre les textes et les interprétations de Sacher-Masoch, guidés par Kant, Schopenhauer et Levinas, pratiques trop sujettes aux lois et à la société¹. Rétrospectivement, ce livre, représentait, semble-t-il, pour

¹ Dans l'histoire de sa vie, dont on peut suivre les fragments au long de ses livres, une coupure est présentée par Quignard comme essentielle. C'est l'événement absolu de 1994 : le renoncement au jugement critique, qui, pour Quignard, implique trop la société dans la solitude du créateur : cf. sa *Critique de jugement* : « Partout, pour peu qu'on réclamât mon expertise, à partir de je ne sais quelle compétence interne (arrogance) [...]. J'ai tout quitté en 1994. Je commençai une troisième vie qui quitta le jugement. », et *passim* (Quignard 2015 : 16-17).

Quignard un cul de sac, d'où son ton sec et son silence un peu méprisant. Il règle ses comptes avec ce livre dans la postface de l'édition de 2004, avec son geste habituel, qui est de contrebalancer le contemporain, le contrat, avec l'antique, la *pactio* : « Voici comment se pose le problème insoluble : La surprise ne peut pas être consentie. Ce qui passe toutes les attentes casse tous les pactes » (EB 181). Ces phrases ne renvoient pas, ou pas uniquement, au fameux pacte ou contrat masochiste, un fait particulier, mais à la généralité de la littérature envisagée comme une écriture. Déjà le choix de vocabulaire en dit long : contrat renvoie à la société, au contrat social, au latin *contrahere*, qui veut dire resserrer le lien social (il s'oppose à *dissolvere*), et, par conséquent, à l'assujettissement; pacte et *pactio*, par contre, est lié au latin *pango*, ficher, enfoncer, établir solidement : *pangere terminos* renvoie au coup qui délimite un espace, celui de *pagus*, et aussi à celui de la *pagina*, de la page, qui représente pour Quignard le lieu par excellence de la liberté. Resserrment du lien social contre aménagement d'un lieu isolé : société contre page, assujettissement contre liberté, jugement contre création : projet et thématique à l'exact opposé du monde des accouplements de Sacher-Masoch, tel qu'il est convoqué dans *L'Être et le balbutiement*. Cependant, ce qui reste, comme un tâtonnement, ou un premier pas de danseur qui s'aventure sur la scène, c'est le coup d'essai : l'écriture et la littérature. Littérature et écriture comme essai sexué, une littérature qui fonde et dissout le lien social en le resserrant dans la langue.

Dans la postface citée, Quignard note aussi : « Je ne veux choquer personne. Je n'assigne à cette brusque postface, pour un livre paru à la fin des années soixante, ni ce but, ni cette joie. Deleuze, ces années-là, avait aimé ce petit livre ou je cherchais à méditer un thème qui est resté à mes yeux difficile » (EB 180). Parmi mille questions que ces phrases ouvrent², je choisis une : pourquoi Deleuze avait-il aimé *L'Être et le balbutiement* ? Pourquoi avait-il aimé cette méditation sur une littérature liée à ce qu'une certaine culture et une certaine science ont classé comme perversité, sur laquelle il a lui-même écrit un livre retentissant ?

Il y a, tout d'abord, le sujet. Sacher-Masoch tenait au cœur de Deleuze : dans son *Présentation de Sacher-Masoch*, comme on le sait, « allant à l'encontre de l'assimilation généralement faite entre sadisme et masochisme, Deleuze oppose la pratique contractuelle d'alliance du masochisme à l'acte de possession institué que recherche le sadique » ; il refait « le parcours qui conduit de la critique littéraire à la clinique, pour démêler, sous le syndrome, les symptômes propres au masochisme et ceux spécifiques au sadisme » afin de restituer « celui qui a été le véritable inventeur de la qualification masochiste » (Dosse 2007 : 150). En restituant Sacher-Masoch à lui-même et la littérature à la vie, il montre « que la littérature n'est pas seconde, témoignage imaginaire d'une perversité réelle. Elle contribue effectivement et par ses moyens propres au tableau clinique de la

² Par exemple: qu'est que cela veut dire «choquer»? Est-ce que parler de la sexualité dans les années autour de 68' choque encore comme au temps de Sacher-Masoch et de sa première réception? Ou, plus généralement, la littérature, quelle qu'elle soit, puisse-t-elle choquer qui que ce soit aujourd'hui? Le choix du verbe, plus approprié pour les médias audiovisuels qu'à la littérature, est intéressant.

sexualité » (Sauvagnargues 2005 : 44 in Dosse 2007 : 150). *A quoi sert la littérature ? et la différence littéraire des procédés de Sade et de Masoch* (Deleuze 2007 : 15 et 115) : le mot littérature ouvre et clôt son étude ; la question du début ne doit pas nous tromper : avant de servir à la vie, ou en même temps, la littérature, cette symptomatologie de la sexualité, sert à faire trembler le mot et le concept, elle sert à la pensée, elle est la pensée, le mouvement du concept. Pourquoi ? Le fin mot de la réponse est, lui-aussi, donné : parce qu'elle différencie. La littérature est la différence logée dans le concept.

Puis, il y a le geste, la méthode, le chemin suivi. La lecture et l'écriture des textes, philosophiques ou littéraires, pour Deleuze (il l'écrit longtemps après, en 1996), est toujours une recherche particulière d'autres idées, caractérisée par ce qu'il appelle « le procédé de "pick-me-up", ou de "pick-up" = dans le dictionnaire ramassage, occasion, reprise du moteur, captage d'ondes ; et puis sens sexuel du mot , [...] un procédé de tirage ou de chance unique à chaque fois qui combine les hétérogènes » (Deleuze in Deleuze, Parnet 1996 : 16 et 25). En lisant les textes, Deleuze ne fait pas le commentaire, il n'interprète pas, dans le sens habituel du terme : il fait autre chose, il vole : « pick-up est un bégaiement ; il ne vaut que par opposition au cut-up de Borroughs : pas de coupure ni de pliage ni de rabattement, mais de multiplications suivant des dimensions croissantes. Le pick-up ou le double vol, l'évolution a-parallèle, ne se fait pas entre les personnes, il se fait entre les idées, chacune se déterritorialisant dans l'autre, une ligne ou des lignes qui ne sont ni dans l'une ni dans l'autre, et qui emportent un "bloc" » (Deleuze in Deleuze, Parnet 1996 : 25). Voler, être emporté par son vol même, pour en faire un bloc : « on n'écrit qu'à la pointe de son savoir, à cette pointe extrême qui sépare notre savoir et notre ignorance, et qui fait passer l'un dans l'autre » (Deleuze 1968 : 4) afin que le bloc, fait de l'ignorance et du savoir, « arrive à raconter un livre réel [...] comme si s'était un livre imaginaire et feint » (Deleuze 1968 : 4). Un livre de philosophie, pour Deleuze, est un exercice poétique (dans le sens grec du terme), qui par la répétition, produit la différence : *La Présentation de Sacher Masoch* répète exactement le texte de Sacher-Masoch « et alors la répétition la plus stricte, la plus exacte a pour corrélat le maximum de différence » (Deleuze 1968 : 5) : l'écriture, comme chez Borges, dans le *Don Quichotte* de Pierre Ménard, est la chance unique de mouvement novateur du concept.

Au début de son essai sur Sacher-Masoch, Quignard constate, quant au sujet, le même rabattement, le même déficit de lecture que Deleuze : le texte Sacher-Masoch étant résorbé dans le sténogramme *sado-masochisme* de Krafft-Ebbing, « toute fenêtre sur Sacher-Masoch est d'entrée en jeu un insipide déjà-vitrail » (EB 12). Mais, dit-il, « un philosophe s'en est entretenu. Gilles Deleuze a analysé le masochisme. « Cette étude est remarquable » mais « c'est la totalité de son appareil conceptuel, et la globalité de sa visée, que nous récusons. C'est aussi la non-radicalité de sa défiance devant la conjonction sadomasochiste. Certainement le statut du symptôme à juste titre lui est refusé. Mais en faire un "syndrome" ne recrutait pas toutes les chevilles et le mouvement balancé du texte » (EB 13). Un à un les mots-clés de Deleuze (ou d'une certaine science de la sexualité, d'un certain savoir médical ou philosophique ou critique ou littéraire), sont repris

et retravaillés car « même les sanglots, les pires symptômes, changent selon la retraduction linguistique qu'on en donne » (Quignard in Lapeyre Desmaison et Quignard 2006 : 62) : la non-radicalité de la lecture deleuzienne ne concerne pas, ou pas uniquement, la conjonction sadomasochiste ; elle concerne au plus haut point le statut de texte lu, ses chevilles et son mouvement : aux yeux de Quignard, ce que Deleuze refuse aux textes de Sacher-Masoch, c'est justement son plus grand rôle, celui servir au tableau clinique de la sexualité : « c'est à dire qu'il en va, par cette psychanalyse brillante, la mieux traversée d'outils les plus aigus, d'une attitude qu'expulse la radicalité que nous tentons dans nos rapports avec les textes » (EB 14). Cette radicalité est celle de la littérature : en insistant sur Sacher-Masoch comme littérature, Deleuze fait de Sacher-Masoch une certaine littérature et par ce fait, il le fait bégayer, il empêche son articulation.

Quand, parmi ses chevilles et ces mouvements balancés du texte, Quignard mentionne le couple fameux répétition-différence (*Différence et répétition* est le titre de la thèse de Deleuze publiée en 1968), pour l'effacer, il montre de doigt la méthode qu'il va suivre : au lieu de tirer la différence du savoir de la répétition dans le texte, il les transforme et les infléchit dans le sens de l'invention ; le Sacher-Masoch inventeur de masochisme s'efface devant le lecteur inventeur d'histoires : « Je vais m'y prendre tout autrement, je vais m'y prendre comme à chaque fois où la réflexion s'éloigne de moi ou les mots me paraissent se désirriguer, à chaque fois que l'argumentation me paraît perdre pied dans quelque chose de mou, j'invente une histoire » (Quignard in Lapeyre Desmaison et Quignard 2006 : 62). Le texte de Sacher-Masoch, par essence illisible comme tout texte et malgré toutes les lectures y compris la sienne, est le lieu d'invention d'une multiplicité d'histoires, qui, par leur prolifération, restituent le texte une fois lu à son illisibilité essentielle. En d'autres termes, pour Quignard, c'est l'être du texte qui est illisible et c'est pourquoi toute lecture, comme son manifestation, son étant en quelque sorte, n'est qu'un balbutiement, une articulation hésitante et imparfaite. Ou encore, il s'agit de débarrasser Sacher-Masoch de l'histoire (avec le grand H) qui étouffe son articulation pour l'embarasser dans la sienne (avec petit h) qui la favorise.

Qu'est-ce c'est que favoriser l'articulation par les histoires inventées ? Ces histoires avec petit h ne font pas une histoire de ses pratiques sexuelles. Quignard ne fait pas la chronique de sa vie sexuelle pour l'opposer à celle de Sacher-Masoch. Il s'agit d'une analyse particulière, qui ne redit pas, mais qui rajoute : « Pour nous, notre visée est d'annotation, en nul savoir » (EB 14). Sous l'apparence de sagesse universitaire, sous la surface unie du savoir, une suite de fragments, véritables coups d'essai, liés par une seule main qui écrit en marge du texte lu : la liaison n'est qu'une occasion, un kairos, un moment heureux, un point propice de la fuite qui multiplie les répétitions.

Et si, dans le lu, « le contrat-non-contrat renvoie à quelque chose d'autre, peut-être plus originaire peut-être à la généalogie du juridisme lui-même » (EB 77), les envolées de l'écriture, « le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui » de Sacher-Masoch contenu dans les annotations de Quignard, renvoient, peut-être, à travers l'épopée fondatrice de l'*Odyssee*, à la généalogie de la littérature. L'invention dont il parle n'a rien à faire avec la création du nouveau et l'originalité auxquelles la

modernité nous a habituée ; il s'agit de l'invention dans le sens ancien du terme, c'est à dire de l'arrangement de ce qui est connu. Pour lui, inventer des histoires (avec petit h) renvoie toujours à la répétition de l'histoire (avec grand H), cette fois-ci celle de l'ontogénèse de la littérature.

On retourne aux grands textes fondateurs. « Bref, *l'Odyssée* raconte une errance, qui de se dire et d'errer en ce dire devient, retour. L'errance est au coeur de ce retour. [...] Si c'est l'errance qui discourt pour la première fois dans *l'Odyssée* ; c'est l'errance qui fond et effondre le discours » (EB 106). Mais quel discours ? Celui du texte de Sacher-Masoch dont l'idée de la répétition est projetée dans *l'Odyssée*. Et du coup, pour Quignard, surgit « la contradiction chez Sacher-Masoch du thème des Sirènes (important si nous en faisons la jonction de la plaine et du village) » (EB 106). C'est sur cette contradiction, issue d'un transfert de répétition, celui de la philogénèse du texte de Masoch à son ontogénèse (littéraire : *l'Odyssée*) que repose l'annotation de Quignard. Cette annotation, en jouant sur l'étymon de sirène (qui est lier, attacher) invente, en répétant et arrangeant les données choisies du mythe grec (le complexe des sirènes est extrêmement confus et multiforme : cf. Bettini et Spina 2010 : 31-32), une histoire dont la leçon est la suivante : « Il faut s'attacher pour se défaire de l'attachement » (EB 107). En retournant au texte fondateur, Quignard infléchit le sens de ses détours dans le sens du langage et des langages³. C'est le langage, son corps, qui, par l'attachement, permet de s'en détacher. Dans cette récapitulation de l'ontogénèse de l'événement, l'avènement de la langue, de la langue littéraire est la surprise qui ne peut pas être consentie.

Ce retour, ce glissement dans *l'Odyssée* ne dit rien, ou presque, sur le texte de Sacher-Masoch. Il a à faire avec la pensée et sa méthode : « Penser c'était errer n'importe où en se souvenant pourtant de pouvoir revenir vivant chez les siens à la sortie de l'épreuve de mort. [...] C'est que signifie le mot grec méthode (meta-hodos) : le chemin inverse, la voie récapitulative où précisément le transport (la meta-fora) se fait à l'envers. Il y a un perdu qui s'aime sans finir dans le mouvement nostalgique de penser » (Quignard 2014 : 20), écrit Quignard presque cinquante ans après, en 2014. Ce qui balbutie dans les textes de Sacher-Masoch, ce que Deleuze n'a fait que bégayer, ou en d'autres termes, ce qui est imparfaitement articulé dans Sacher-Masoch et dont Deleuze a empêché l'articulation, c'est la langue perdue de la littérature, qui est justement ce temps perdu de l'annotation. Et ce temps perdu de l'annotation, est le temps de la lecture. La lecture, pour Quignard, ne se constitue en pensée que si elle retourne, dans son errance, à la langue perdue qui ne fait que balbutier dans le texte lu. Et cette langue primordiale perdue est le chant, le chant liant des sirènes.

³ Le retour est lié à la langues et aux langages, remarque Barbara Cassin: «la pluralité des langues est un fait déterminant pour la constitution du monde parce que, loin d'exprimer autrement la même chose comme on le croit d'ordinaire, la pluralité des langues loge la différence au cœur de l'essence des choses», pour conclure «Quand donc est-on chez soi? Quand on est accueilli, soi-même, ses proches et sa, ses langues» (Cassin 2015: 120 et 132).

Les sirènès sont des êtres ambigus: leur nature est double, oiseaux ou poissons et femmes. Et le lien entre les deux parties, ou plans, n'est pas donné d'avance, il n'est pas nécessaire. La sirène figure, en effet, structurellement, un signe, dans le sens que Saussure et le structuralisme donnent à ce concept. C'est un signe balbutié, c'est-à-dire, l'étant, ou l'étance du signe. De même que celle du signe, la nature de la sirène est double, et, en même temps, arbitraire: la sirène est « arbitraire, négative (c'est-à-dire oppositive et relative) et biface » (Milner 1978 : 52). Mais, « que tel signe renvoie à telle chose, est à présent pensé comme pure rencontre: pourquoi il en est ainsi plutôt qu'autrement, il n'y a pas à savoir ». L'arbitraire recouvre de façon exacte une question qui ne sera pas posée par la linguistique, mais que la littérature, en l'occurrence Pascal Quignard, ne cesse pas de poser: «qu'est-ce que le signe quand il n'est pas signe? qu'est-ce que la langue avant qu'elle soit la langue?» (Milner 1978 : 54). Par définition inarticulé, le signe-sirène pointe vers une intuition, de valeur axiomatique, par laquelle Quignard combat la thèse de Deleuze, et qui peut être formulée de façon suivante: la littérature renvoie à langue et elle en est la science inarticulée. Elle dit l'origine perdue de la langue, une origine qui n'est pas antérieure à la langue mais toujours contemporaine à elle. C'est ainsi que la philogénèse de chaque texte littéraire répète l'ontogénèse de la littérature.

Alors, pourquoi, au dire de Quignard, Deleuze avait-il aimé *L'Etre et le balbutiement* ? Sur cela, on ne dispose, pour le moment, que d'une phrase cryptique de Quignard. On peut hasarder une hypothèse : par-delà toutes les différences, Quignard a réussi, dans son essai, de raconter un livre réel, ou des livres réels, ceux de Sacher-Masoch, comme si s'étaient des livres imaginaires et feints, en suivant, comme Deleuze, la méthode de pick-up, en multipliant les mots volés suivant les dimensions croissantes du retour : retour à la littérature, qui est à la fois le retour à la vie, le *nostos* de l'accouplement primordial et la langue d'avant la langue dont la littérature n'est que l'anamnèse et le deuil.

Bibliographie

- Bettini, Maurizio, Luigi Spina (2010). *Le mythe des Sirènes*, Paris : Belin.
- Cassin, Barbara (2015). *La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris : Fayard.
- Deleuze, Gilles (1967/2007). *Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel*, Paris : Les éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles (1968). *Différence et répétition*, Paris : Presses universitaires de France.
- Deleuze, Gilles, Parnet Claire (1996). *Dialogues*, Paris : Flammarion.
- Dosse, François ((2007). *Gilles Deleuze Félix Guattari. Biographie croisée*, Paris : La Découverte.
- Lapeyre-Desmaison, Chantal, Quignard Pascal (2006). *Pascal Quignard le solitaire. Rencontre avec Chantal Lapeyre-Desmaison*, Paris : Galilée.
- Milner, Jean-Claude (1978). *L'amour de la langue*, Lagrasse : Verdier.

- Quignard, Pascal (1967/2014). *L'être et le balbutiement. Essai sur Sacher-Masoch*, Paris : Mercure de France. [=EB]
- Quignard, Pascal (2014). *Mourir de penser. Dernier royaume IX*, Paris : Grasset.
- Quignard, Pascal (2015). *Critique du jugement*, Paris : Galilée.
- Sauvagnargues, Anne (2005). *Deleuze et l'art*, Paris : Presses universitaires de France.

Artikulacija postojanja: Deleuze je volio tu malu knjigu. Bilješka o jednoj rečenici Pascala Quignarda

Članak analizira odnose između dvaju čitanja djela Leopolda von Sacher-Masocha sa metodološkog stajališta. Dok Gilles Deleuze čita Sacher-Masocha kao književnost koja čini dio kliničke slike seksualnosti, Pascal Quignard ga uzima kao polazište vlastite književne invencije, opsjednute povratkom prvotnom jeziku.

Ključne riječi: Sacher-Masoch, Pascal Quignard, Gilles Deleuze, književnost, filozofija, znak, povratak, jezik